

Scott Ritter : L'Europe a attaqué la Russie – la riposte est désormais inévitable

Scott Ritter est un ancien major, officier du renseignement, membre des Marines américains et inspecteur des armes de l'ONU. Ritter explique comment l'Europe a désormais franchi la ligne rouge, rendant une riposte russe inévitable. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Scott Ritter, ancien inspecteur des Nations unies pour les armes, officier du renseignement des Marines américains, et auteur très prolifique. Merci beaucoup d'être avec nous dans cette émission. Nous semblons entrer dans une période vraiment dangereuse. Les attaques contre la Russie s'intensifient. On a vu d'énormes attaques de drones sur Moscou ce week-end. Et juste avant de nous connecter, j'ai vu que des drones entraient aussi dans l'espace aérien autour de Saint-Petersbourg — très loin de l'Ukraine, je le précise — au point qu'il a fallu interrompre de nombreux vols au départ de Pulkovo. Dans quelle mesure l'Occident est-il impliqué dans ces attaques ?

#Scott Ritter

Soyons très clairs. Sans l'implication de l'Occident, ces attaques n'auraient tout simplement pas lieu. Les technologies utilisées ont été développées par l'Occident pour l'Ukraine. Les renseignements sont fournis exclusivement par l'Occident à l'Ukraine. La production, elle, se fait en dehors du territoire ukrainien pour éviter toute interception russe. Encore une fois, ce n'est pas un exemple d'une escalade de la part de l'Ukraine contre la Russie. C'est l'Occident collectif qui intensifie le conflit contre la Russie. Cela reflète une réalité : l'OTAN, ou plutôt les pays membres de l'OTAN, participent activement à des opérations de combat contre la Russie. Et cela représente, en fin de compte, une menace existentielle pour la survie même de la Russie.

#Glenn

Eh bien, voyons. En Europe, on parle beaucoup de la nécessité de porter la guerre en Russie. On parle aussi beaucoup de produire en masse des armes à longue portée pour frapper la Russie. Je me

demande à quel moment ils ont franchi le point où, pour la Russie, ne rien faire devient plus dangereux que de riposter. J'ai l'impression qu'on est en train de franchir ce seuil. Enfin, si ce n'est pas déjà fait, on va sans doute le franchir très bientôt.

#Scott Ritter

Non, cette ligne a été franchie depuis longtemps. Les grandes nations occidentales — l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et d'autres — affirment désormais ouvertement qu'il est nécessaire d'engager la Russie dans un conflit armé d'ici la fin de cette décennie, en deux mille vingt-neuf ou deux mille trente. On a maintenant Pistorius, le ministre allemand de la Défense, qui déclare publiquement que la Russie est notre ennemi et qu'il faut se préparer à la guerre. Ils préparent donc des armes spécifiquement conçues pour mener des frappes à longue portée à l'intérieur du territoire russe. Alors, je veux dire, encore une fois, je ne suis pas un dirigeant russe, et il y a une bonne raison à cela. D'abord, je suis Américain. Et ensuite, vous ne voudriez pas que je sois votre dirigeant, parce qu'on serait déjà en guerre avec l'Europe. Je lancerais des frappes préventives. Je détruirais les installations de production. J'anéantirais les centres de décision. Et j'appliquerais pleinement la doctrine Karaganov.

#Glenn

Eh bien, on dirait que oui... C'est assez étrange, si on repense à la rhétorique d'il y a quatre ans. À l'époque, on parlait avec prudence, avec des arguments qui semblaient rationnels, et une vraie inquiétude à l'idée de devenir partie prenante du conflit. Aujourd'hui, le ton est complètement différent. Mais beaucoup de ces attaques contre la Russie semblent maintenant — non, elles ont clairement — transité par les pays baltes. On voit surtout l'Estonie et la Lettonie, et bien sûr, il faut aussi passer par la Lituanie pour que tout cela fonctionne. Et puis, on a entendu certaines déclarations des services de renseignement extérieurs russes, affirmant que l'Ukraine préparerait des frappes contre la Russie depuis le territoire letton. Je veux dire, quand les Russes font ce genre de déclarations, est-ce qu'ils ne s'engagent pas, d'une certaine manière ? Parce que s'ils disent : « On sait que ça vient de Lettonie, mais on ne va rien faire », ça devient vite une position intenable.

#Scott Ritter

Eh bien, oui, je pense qu'on est passé de l'idée d'une simple possibilité à une probabilité, et peut-être même à une certitude absolue. Je crois que la Lettonie est marquée pour mourir. Je ne pense pas que la Russie... enfin, je ne prétends pas tout savoir sur le sujet... mais je connais Sergueï Karaganov. Vous connaissez Sergueï Karaganov, et vous savez que c'est un homme sérieux. C'est quelqu'un de rationnel, pas un acteur irrationnel. Et c'est une voix qui compte. Sergueï Karaganov, et d'autres comme lui, qui conseillent ou dont les opinions sont écoutées par le ministère de la Défense et la direction russe, ont formulé un argument très solide, très rationnel, en faveur d'une intervention militaire russe — décisive. Je ne crois pas que ces gens qui parlent d'une intervention militaire russe jouent au jeu de l'escalade contrôlée. Je pense qu'on a dépassé ce stade.

La raison pour laquelle on en est là aujourd'hui... et je ne blâme pas Vladimir Poutine. C'était un génie, et il l'est toujours. Vous savez, il a géré l'échelle de l'escalade de façon impeccable. Parce qu'avant, avant cette période électorale récente et cette guerre, jamais l'Ukraine n'avait représenté une menace existentielle pour la sécurité de la Russie. Il y avait toujours un potentiel, oui, mais pas une menace directe. Et on sait que l'Occident, depuis le tout début de l'opération militaire spéciale, parle ouvertement de la défaite stratégique de la Russie. On le sait. Et on sait aussi qu'ils n'ont cessé de pousser la Russie, encore et encore. La Russie fixe une ligne rouge, elle est franchie. Elle en fixe une nouvelle, elle est franchie à nouveau. Et si la Russie redéfinit ces lignes, c'est pour une raison. Parce que ces franchissements sont faits exprès, pour provoquer une réaction excessive de la Russie. Et cette réaction, le but, c'est de permettre à l'Occident de mobiliser et de renforcer le soutien en faveur de l'Ukraine.

L'objectif de la Russie, c'était clairement d'empêcher l'Occident, tu vois, de pouvoir faire ça. Donc, il ne fallait pas surréagir. On a laissé les lignes rouges être franchies, parce qu'au fond, ça ne changeait pas, tu vois, le calcul final. La Russie a quand même gagné sur le champ de bataille. Et aujourd'hui encore, la Russie est en train de l'emporter sur le terrain. L'Inspecteur général spécial pour l'opération Atlantic Resolve a publié récemment un rapport qui dit que la Russie domine sur l'ensemble du front. Alors tous ces réseaux pro-ukrainiens, eh bien, gardez vos commentaires. Les États-Unis officiels se sont exprimés.

Et même ce rapport, tu sais, il est très prudent, très favorable à l'Ukraine et à l'OTAN, d'une manière qui ne correspond tout simplement pas à la réalité. Mais leur conclusion, c'est que la Russie garde une domination opérationnelle et stratégique sur l'ensemble du conflit. Et c'est exactement ce que la Russie cherche à faire : user non seulement l'Ukraine, mais aussi l'Occident collectif, dans une guerre d'usure. Et elle y parvient toujours. Mais ce qui s'est passé, c'est que, comme la Russie a laissé l'Occident collectif franchir certaines lignes rouges, eh bien, ils ont fini par franchir la ligne rouge ultime. Parce que, dans le passé, comme tu l'as dit, l'Occident avançait toujours.

Nous voulons éviter d'être perçus comme un acteur direct du conflit. Nous avons toujours voulu entretenir une certaine ambiguïté. Eh bien, cette ambiguïté n'existe plus. Ils le font ouvertement, ils le disent clairement. Et maintenant, encore une fois, nous en arrivons à Glenn Diesen. Nous devrions sans doute mieux le présenter au public occidental. C'est l'un des principaux analystes politico-militaires en Russie, un homme qui a conseillé les présidents russes, de Boris Eltsine à Vladimir Poutine. En deux mille vingt-trois, il a exprimé, à l'écrit comme à l'oral, la nécessité pour la Russie de répondre de manière décisive à l'Occident.

#Scott Ritter

Il était favorable à l'usage préventif de l'arme nucléaire. Selon lui, quand l'Occident élabore une stratégie visant la défaite stratégique de la Russie, celle-ci a le devoir et la responsabilité de réagir, de couper cela à la racine avant que ça ne se transforme en quelque chose qui nuise réellement à la

Russie. Et il a déclaré, de manière très remarquée, qu'à son avis, aucun dirigeant américain n'échangerait Boston contre Poznań. Autrement dit, la Russie pourrait frapper une ville polonaise avec une arme nucléaire, et l'Europe ne réagirait pas. Cela intimiderait l'Europe, et les États-Unis ne feraient rien, parce qu'ils ne voudraient pas risquer Boston pour Poznań. Vladimir Poutine a réagi immédiatement en disant : « Je ne suis pas d'accord avec Sergueï Karaganov. Ce n'est pas ce que nous sommes. Ce n'est pas ce que nous faisons. »

En deux mille vingt-quatre, alors que l'Occident continuait de faire pression, il a nommé Sergueï Karaganov à la tête du processus de révision de la posture nucléaire stratégique du Kremlin. En deux mille vingt-cinq, les Russes ont publié une nouvelle doctrine nucléaire stratégique, qu'on a appelée la doctrine Karaganov. En gros, elle dit que si des puissances nucléaires fournissent des capacités militaires conventionnelles à un pays non nucléaire, et que ces capacités sont utilisées pour frapper en profondeur sur le territoire russe, menaçant les infrastructures stratégiques de la Russie, alors la Russie se considère autorisée à utiliser l'arme nucléaire en réponse. Elle peut traiter cela comme une attaque nucléaire. Et c'est exactement ce qui se passe. Il faut que les gens comprennent que cette doctrine a été publiée l'année dernière. Elle a encore été évoquée hier. On en a parlé. Tout le monde en a parlé.

Tout le monde le savait. Et pourtant, l'Occident fait aujourd'hui quelque chose qui franchit ouvertement cette ligne rouge, parce qu'il pense que la Russie bluffe. Alors maintenant, cette ligne rouge est franchie, et l'Ukraine redouble d'efforts, parce qu'elle sent le sang. L'Ukraine est en train de mourir. Et pour la première fois, elle se dit : attendez une minute, on cause de vrais dégâts ici. Continuons. Continuons, parce qu'ils veulent que l'OTAN s'implique. C'est leur objectif. C'est leur salut. Alors l'Ukraine s'entête, encore et encore, sans aucune prudence. Vous savez, dans une semaine et demie, le Forum économique international de Saint-Petersbourg va s'ouvrir. C'est l'événement majeur — encore plus grand que Davos. Tout le monde en Occident connaît Davos.

Le Forum économique international de Saint-Petersbourg écrase tout. C'est plus grand, il y a plus de participants, plus d'argent, plus de tout. Vous croyez vraiment que les Russes vont laisser des drones ukrainiens sortir des pays baltes et menacer la Russie ? Vous pensez que ça va arriver ? Qu'ils vont laisser faire ça ? Non, pas du tout. Je ne vois rien de bon, rien que de mauvaises nouvelles. Je pense que l'Occident est allé trop loin. Et qu'il va y avoir un prix à payer, un prix très lourd. Je ne sais pas si la Russie se limitera à la Lettonie. Si j'étais à la place des Russes, je ne le ferais pas. Je détruirais les sites de production en Angleterre, en Allemagne, au Danemark, tous les sites identifiés liés aux drones FPV et aux autres modèles. J'éliminerais aussi les entreprises allemandes impliquées dans le guidage et le contrôle. Et j'irais même jusqu'à Ramstein. Ou peut-être pas... c'est peut-être une base américaine.

Mais moi, je menacerais de frapper Ramstein, puis de viser les lieux où le renseignement est collecté et diffusé. L'Occident doit encaisser un coup. Et j'éliminerais Kiev, une bonne fois pour toutes. Je pense qu'il est temps de voir ce qu'une douzaine d'Iskander peuvent faire au centre de Kiev. Il est temps de montrer aux Ukrainiens que c'est le sort qui attend toutes leurs villes s'ils veulent continuer

cette guerre. La Russie, Vladimir Poutine l'a dit le neuf mai, veut en finir avec cette guerre. Beaucoup ont réagi en disant : « Ah, c'est un signe de faiblesse russe, la Russie est prête à céder. » Non. C'est au contraire un signe que la Russie reconnaît sa propre force. Et qu'il est temps pour elle de montrer ses muscles. Je crois que le temps de la retenue est terminé. Nous entrons dans une période très dangereuse, parce que maintenant, la vraie question, c'est : que feront les États-Unis si la Russie frappe un pays de l'OTAN ? Comment l'article cinq sera-t-il appliqué ?

#Glenn

J'ai parlé à Karaganov la semaine dernière. Il était dans cette émission, et il expliquait que, par le passé, il représentait une petite minorité qui disait qu'il était temps de riposter directement contre les Européens. Mais aujourd'hui, il affirme qu'il représente une écrasante majorité. Donc, il y avait déjà toute cette pression qui montait sur le Kremlin, cette idée qu'il fallait choisir une autre voie, ce dilemme : est-ce qu'ils ripostent contre l'OTAN, au risque de grimper dans l'échelle de l'escalade, ou est-ce qu'ils détournent le regard, au risque d'encourager l'OTAN ? Jusqu'ici, ils ont toujours choisi la deuxième option. Mais maintenant, la pression devenait vraiment énorme.

Et justement à ce moment-là, alors que la pression monte sur Poutine pour qu'il adopte une ligne plus dure, on voit ces attaques massives de drones et ces célébrations complètement incontrôlées en Europe. Et c'est ça qui est vraiment inquiétant. C'est comme s'ils ne voyaient pas ce qui va arriver ensuite. Je veux dire, ils utilisent tous ces termes du genre « ce qui est mauvais pour la Russie est forcément bon pour nous ». Tout à l'heure, vous avez parlé de ces gens en ligne, les blogueurs ou les militants sur les réseaux sociaux, soi-disant pro-ukrainiens... En réalité, ce n'est même pas pro-ukrainien. Si l'Ukraine avait appliqué les accords de Minsk, ou quelque chose de ce genre, ce qu'ils ont toujours refusé, le pays serait encore intact aujourd'hui. Ces gens sont en train de détruire l'Ukraine. C'est complètement insensé.

Ce qui m'inquiète, c'est ce que les Européens célèbrent en ce moment : le fait que les attaques contre la Russie commencent à avoir un impact croissant sur la sécurité russe. Apparemment, elles touchent aussi de plus en plus l'économie du pays. Je ne sais pas exactement dans quelle mesure, mais il semble que ce soit suffisant pour créer de vrais problèmes aux Russes. Et si c'est bien le cas, ça veut dire que les Russes ne peuvent plus se permettre de détourner le regard. Je ne sais pas... Comment évaluez-vous, vous, les attaques contre la sécurité énergétique de la Russie, ou contre son énergie en général ? Parce que, justement, c'est là toute l'ironie : on devrait se réjouir tant qu'on ne faisait pas vraiment de dégâts. Mais à partir du moment où on commence à en faire, les calculs doivent forcément changer, non ? Du côté russe, en tout cas.

#Scott Ritter

En novembre dernier, j'étais à Moscou, et j'ai interviewé quelqu'un affilié à la Douma d'État russe, membre du comité chargé de la protection des infrastructures énergétiques contre les attaques de drones. Je suis sûr que le nom officiel était plus russe que ça, mais c'est bien ce comité-là. Et j'ai été

surpris par la franchise de notre conversation. J'ai d'ailleurs publié cet entretien sur Russia House. Je pense que beaucoup de gens l'ont ignoré à l'époque, parce qu'ils n'aiment pas trop creuser la réalité fondée sur les faits. Ils préfèrent vivre dans leurs petits mondes imaginaires. Je vais le republier et demander aux gens de l'écouter, parce que ce qu'il disait à ce moment-là est important. Il expliquait que ces attaques avaient bien lieu, mais que les dégâts réels restaient minimes, que la Russie parvenait à en limiter les conséquences, à réparer les installations et à les remettre en service.

Alors, vous savez, l'impact stratégique n'était pas là — c'est pour ça, encore une fois, que ce n'est pas comme si les arguments de Karaganov étaient devenus... Enfin, je ne crois pas que Vladimir Poutine réagisse à la pression de Sergueï Karaganov ou de qui que ce soit d'autre. Ce n'est pas comme ça que le jeu se joue. Et je ne pense pas que Sergueï Karaganov cherche à se présenter comme l'homme qui aurait fait plier Poutine. Karaganov a pris position, c'est tout. Et Poutine a dit non, les dégâts causés ne justifient pas une réaction excessive. Mais maintenant, l'équation des dégâts a changé. Ce n'est pas que les arguments de Karaganov aient mis Poutine sous pression. Poutine est un homme pragmatique, il regarde la situation. Les dégâts infligés aujourd'hui aux infrastructures énergétiques ukrainiennes sont bien réels. Et ils ne sont pas faciles à compenser, ni à réparer. Autrement dit, quand on cause ce genre de dommages, c'est du long terme.

Et la Russie ne peut pas se permettre des dégâts à long terme. Vous savez, encore une fois, il y a des choses qui se passent en Russie dont on n'a pas connaissance. Et je le répète, l'idée que la Russie fonctionne à la marge est absurde. Je pense que la Russie dispose probablement de réserves stratégiques, comme tout le monde. Et je crois qu'ils sont capables de tenir le coup, parce qu'on voit bien que beaucoup de gens disent que les volumes d'exportation russes n'ont pas beaucoup baissé. Mais la capacité de production de produits raffinés destinés à l'exportation, elle, est affectée. À un moment donné, les réserves s'épuisent. Et si ce potentiel n'a pas été rétabli, il va y avoir un manque, et ce manque sera important. Ce n'est pas le rôle de Vladimir Poutine de laisser la Russie en arriver à un point où l'impact devient vraiment significatif.

Son rôle, c'est d'empêcher que ça arrive. Vous voyez, c'est ma façon de répondre à votre question. Je pense qu'entre dix et vingt pour cent de la capacité de production destinée à l'exportation de la Russie a été endommagée, bien au-delà de ce qu'on observait en novembre. Ces dégâts vont mettre des mois à être réparés. Et si la Russie ne règle pas le problème dès maintenant, le temps de tout remettre en marche, les réserves qui la soutiennent aujourd'hui seront épuisées. Et là, l'impact sera réel, et surtout important. C'est pour ça que la Russie doit agir tout de suite. Et je pense aussi que les Ukrainiens, eux, se sentent de plus en plus enhardis.

Vous ne voulez pas... on sait très bien quelles seraient les conséquences d'une attaque contre le Kremlin. Ce serait fatal pour tout le monde. Mais si vous êtes Russe, vous ne voulez pas que le Kremlin soit attaqué. Vous ne voulez pas attendre que ça arrive. Vous voyez les Ukrainiens aller dans cette direction. C'est bien là qu'ils se dirigent. C'est inévitable. Vous voyez l'Occident reculer. Vous entendez la rhétorique, vous voyez les dégâts que ça provoque. C'est maintenant le moment de décider. Si vous attendez, vous laissez les Ukrainiens infliger des dommages réels, profonds, d'une

nature existentielle. En ce moment, la Russie a encore la capacité d'encaisser, de réparer et d'avancer, si la menace peut être éliminée. Alors oui, c'est maintenant le moment d'agir de façon décisive.

Et moi, encore une fois, je ne veux pas parler au nom de qui que ce soit. Ce ne sont que des observations. Et comme on le sait tous, les observations peuvent se tromper. Mais je dois dire que, le neuf mai, toute l'atmosphère autour du Jour de la Victoire était... enfin, vous êtes un spécialiste, vous avez vécu en Russie, vous connaissez les Russes. Ce neuf mai-là était différent de tout ce que j'ai vu ces quatre dernières années, depuis le début de l'opération militaire spéciale. Oui. Ce neuf mai-là, c'était d'un sérieux mortel. À l'ambassade, l'ambassadeur n'a cessé de parler de reddition inconditionnelle, reddition inconditionnelle, reddition inconditionnelle, en liant l'Allemagne nazie et le gouvernement ukrainien d'une manière qu'on n'avait encore jamais vue.

Ils parlaient de l'Allemagne comme d'un ennemi permanent, pas comme d'un ancien ennemi. Pour eux, l'Allemagne est l'ennemi aujourd'hui, c'est l'ennemi. C'était ça, le ton employé. Dmitri Medvedev, qui a toujours joué un peu le rôle du « mauvais flic fou » face au « bon flic raisonnable » qu'incarne Poutine, a écrit un article sur RT. Quelle est l'importance de RT ? RT en anglais. C'est un article rédigé pour être lu en Occident, conçu pour le public occidental. Mais c'est un texte qui s'exprime avec la voix du gouvernement russe. C'est un média d'État russe. Ce n'est pas Medvedev qui publie un simple message sur X. C'est RT, le média d'État russe, qui publie un article majeur signé par un homme qui a été président de la Russie, qui a été Premier ministre, et qui est aujourd'hui le numéro deux du Conseil de sécurité nationale.

Et cet article est dévastateur pour l'Europe. Il soutient pratiquement Karaganov. D'ailleurs, la veille, Karaganov avait donné une autre interview qui martelait exactement les mêmes idées. Ce que je ressens, après avoir observé la Russie, suivi la Russie, et tout le reste, c'est que le pays est arrivé à un moment de décision. Et à moins qu'il ne se produise quelque chose de fondamentalement nouveau, comme la reddition inconditionnelle de l'Ukraine aujourd'hui, je pense qu'on va assister à une action décisive avant le début du Forum économique international de Saint-Pétersbourg, pour prévenir toute attaque potentielle. J'aimerais bien être une petite mouche sur le mur, même si c'est une expression un peu insultante pour les Chinois. Je suis sûr que leur hygiène est telle qu'il n'y a pas de mouches sur les murs.

Ce serait fascinant d'être une petite souris dans les conversations entre Vladimir Poutine et Xi Jinping à ce sujet. Parce que la Chine a été incroyablement dure avec Trump à propos de Taïwan. Et les Chinois savent très bien que l'Ukraine est aussi importante pour la Russie que Taïwan l'est pour la Chine. Alors, vous voyez, le Financial Times joue à ses petits jeux d'espionnage façon MI6, en publiant des histoires selon lesquelles Xi Jinping aurait dit à Trump que Poutine était allé trop loin. Franchement, c'est d'une stupidité simpliste. Prenez Andreï Ilitski, ancien lieutenant-général, conseiller de Choïgou quand il était ministre de la Défense, et auteur du concept de guerre mentale.

Eh bien, ça, ce n'est pas de la guerre mentale. La guerre mentale, c'est quelque chose de soigneusement élaboré, conçu pour s'infiltrer, s'accrocher et frapper fort. Ce que les Britanniques ont fait ici, c'était juste grossier et stupide.

Et on a tout de suite vu tous ces médias sociaux corrompus se jeter dessus en disant : « Ah ah, vous voyez ! » Franchement, c'est des gens sans cervelle. Non, ce n'est pas du tout ça. Mais je pense que cette rencontre est vraiment importante. Parce que, vous savez, la Russie a besoin de la Chine, c'est évident. La Russie a besoin de la Chine, et la Chine a besoin de la Russie. Et je n'ai aucun doute que cette réunion pourrait rester dans l'histoire comme une sorte de version moderne, ou actuelle, de celle du quatre février deux mille vingt-deux, quand Vladimir Poutine s'est rendu en Chine, à Pékin, pour rencontrer Xi Jinping, à la veille du lancement de l'opération militaire spéciale. J'ai le sentiment qu'il y aura des discussions qui permettront au moins aux Chinois de se positionner pour ce qui est sur le point d'arriver.

#Glenn

C'est exactement ce que je pensais aussi, parce que, eh bien, Trump vient juste de partir et Poutine est arrivé à Pékin. Et je me dis que si les Russes envisagent maintenant de, disons, changer radicalement leur position dans cette guerre, ils en parleraient d'abord longuement avec les Chinois. Donc je suppose aussi que c'est bien ce qu'ils sont en train de faire, parce qu'encore une fois, il n'y a pas de statu quo sur lequel ils puissent s'appuyer. Ce n'est pas seulement la situation actuelle, les attaques de drones, mais les Russes voient très bien dans quelle direction tout cela va. Et les Chinois le voient aussi.

Je pense que la haine de la Russie en Europe les a complètement aveuglés sur ce qui va arriver ensuite. Franchement, c'est tellement prévisible... la guerre vers laquelle on se dirige... et pourtant, rien. Aucun débat, aucune discussion, aucun désaccord, pas un mot. C'est incroyable. On dirait qu'on marche vers la guerre mondiale la plus absurde qui soit. Mais... j'aimerais quand même avoir ton avis sur un point. Le ministre de la Défense en Lettonie a démissionné après que, je crois, des drones ukrainiens ont été brouillés et ont touché des cibles à l'intérieur du pays. Qu'est-ce que tu penses de cette situation ?

#Scott Ritter

C'est difficile à savoir, à moins d'avoir accès à l'ensemble de... enfin, je pense que ce qui s'est passé, c'est surtout de la gêne. Il ne fait aucun doute que, enfin, vous savez, il y a toujours des jeux stupides qui se jouent en coulisses. Et la dénégation plausible, c'est un peu la monnaie courante quand on parle du visage officiel du pouvoir. Mais les armées et les services de renseignement, eux, s'engagent souvent dans des relations secrètes, censées être niées ou du moins niables. À mon avis, ils se sont fait prendre la main dans le sac, et c'est une situation embarrassante. Du coup, il en a payé le prix. Il a été relevé de ses fonctions, mais la politique, elle, ne change pas. Et encore une fois, on ne connaît pas les détails.

#Glenn

Je veux dire,

#Scott Ritter

Vous savez, certains disent que ces drones ont été redirigés par les Russes grâce à la guerre électronique. Les Russes, eux, affirment que ces drones étaient dans leur espace aérien. Je pense que des gens ont suivi leur trajectoire, et on voit clairement qu'il y a un couloir balte. Donc ce n'est pas une invention, ce n'est pas de l'imagination. Maintenant, savoir si les Russes ont été assez malins pour prendre le contrôle de ces drones et viser la production pétrolière dans la région, c'est une autre question. Mais encore une fois, si les Ukrainiens n'utilisaient pas ce couloir balte, les Russes n'auraient pas besoin de faire ça. Ce qu'on voit ici, à mon avis, c'est qu'il y a des conséquences politiques quand on se retrouve pris dans une politique secrète qui a échoué.

#Glenn

Eh bien, quand la côte baltique russe a été frappée, l'argument principal, c'était : « ils n'ont pas utilisé l'espace aérien de la Baltique ». C'est de la propagande russe. Mais maintenant, on est un peu passés à autre chose, parce qu'ils reconnaissent qu'il y a bien eu des drones ukrainiens au-dessus de l'Estonie, des drones ukrainiens au-dessus de la Lettonie, et donc, forcément, aussi des drones russes au-dessus de l'Estonie. Autrement dit, ils admettent qu'ils utilisent bien ce couloir. Mais apparemment, le nouveau discours, c'est : « ah non, on ne l'a pas autorisé, on est contre ». Franchement, pour moi, ça n'a aucun sens.

#Scott Ritter

Comme cela s'était déjà produit quand la CIA avait aidé les Ukrainiens à tenter d'attaquer la Russie, Vladimir Poutine, en décembre deux mille vingt-cinq, pendant son fameux appel téléphonique avec Donald Trump... eh bien, des drones ont été récupérés intacts, et le système de guidage aussi. Les services de renseignement russes ont pu extraire des données qui prouvaient tout sur la manière dont les cibles étaient choisies. Et, vous savez, quand les Ukrainiens lancent un grand nombre de drones, oui, les Russes en abattent beaucoup. Mais on sait qu'avec la guerre électronique, par exemple, si les Russes peuvent détourner un drone vers une autre cible, ils peuvent aussi le faire atterrir.

Je n'ai aucun doute que les Russes ont récupéré des drones intacts, plusieurs même, et qu'ils ont reproduit leur système de guidage. Ils savent exactement quel trajet ces drones ont suivi. En analysant les données, ils peuvent aussi déterminer d'où elles viennent, quelles sources de renseignement ont été utilisées, et ainsi de suite. Donc, je pense que les Russes ont une vision très complète de la situation. C'est pour ça que, quand Narychkine publie des informations de

renseignement très précises, je crois qu'il faut reconnaître que c'est probablement fondé sur des faits, et pas seulement sur des rumeurs, des spéculations ou de la désinformation.

#Glenn

Eh bien, comme si, vous savez, ils ne pouvaient pas être plus imprudents. Et voilà que, depuis la Lituanie, on entend dire qu'il faudrait maintenant mettre plus de pression sur la forteresse de Kaliningrad. Et encore une fois, Kaliningrad, c'est cet enclave, coincée et coupée du reste de la Fédération de Russie. Mais il y a quand même un million de civils russes qui y vivent. Et il y a aussi des armes nucléaires. Mais il y a quelque temps, enfin, ça remonte un peu maintenant, le général américain Donohue avait déclaré, je cite en substance : « Oh, on peut prendre Kaliningrad. »

Tout ce discours, au fond, c'est une manière d'attaquer la Russie. Franchement, comment comprendre ça ? Parce que tout ça se passe au moment même où les Britanniques essaient de prendre la tête d'un groupe naval pour affronter les Russes. Et je trouve assez prévisible qu'ils veuillent, sinon imposer un blocus complet, du moins harceler les navires russes en mer Baltique. On voit donc une escalade à tous les niveaux. Est-ce que vous pensez que Kaliningrad pourrait devenir un point de tension ? Il y en a tellement, des points de tension possibles, en ce moment.

#Scott Ritter

Je veux dire, c'est possible, parce qu'on parle de folie, là. Vous savez, j'ai mis en garde publiquement le général Donohue — pas qu'il m'écoute, bien sûr — mais je lui ai dit que la façon la plus rapide de finir avec une pierre à Arlington, même sans que ton corps soit retrouvé, c'est d'attaquer Kaliningrad. Parce que les Russes te tueront instantanément, toi, ton état-major, et tous ceux qui participent à cette attaque. Oui. Franchement, c'est juste stupide. Les Estoniens tiennent des propos similaires, les Lettons menacent aussi. Je vous le dis, la manière la plus sûre de faire en sorte que Kaliningrad ne soit plus une enclave, c'est de l'attaquer. Parce que dans ce cas, on verra les pays baltes redevenir russes.

Et ils deviendront russes du jour au lendemain. C'est la réalité, tout simplement. Si c'est le jeu qu'ils veulent jouer, eh bien, la Russie ne veut pas en arriver là. Mais, vous savez, la Russie ne cédera pas sur ce point. Et si ça devient un point de tension, ce sera un point de tension qui marquera l'effacement total des États baltes. Ce sera intéressant, parce qu'alors, que fera l'OTAN ? Rien. Ils ne pourront rien faire. Les pays baltes ont toujours été cette sorte d'appendice exposé. Vous croyez que la Suède va se suicider, venir sauver les Baltes ? Que les Finlandais vont attaquer la péninsule de Kola et Vyborg pour sauver les Baltes ? Non, parce que ce serait la fin de la Finlande, et la fin de la Suède.

Je veux dire, ces pays ont rejoint une alliance militaire en déclin, sans viabilité politique et sans réelle capacité militaire pour projeter sa puissance de manière significative. Franchement, je ne comprends pas... où est le commandant des forces de l'OTAN pour dire au conseil militaire de faire taire les

petits caniches ou les chihuahuas baltes qui aboient sans arrêt ? Parce que cette rhétorique, elle est fatale à l'OTAN. Si on veut que l'OTAN s'effondre complètement, il suffit de montrer que l'article cinq ne veut absolument rien dire. Et la meilleure façon de prouver que l'article cinq ne veut rien dire, c'est de provoquer les Russes. Qu'est-ce que la flotte britannique pense pouvoir faire, à part couler ? C'est sidérant. Ils croient tous que la Russie bluffe. Oui, ils sont tous convaincus que la Russie bluffe. En fait, ils confondent la patience et le pragmatisme avec de la faiblesse.

#Glenn

Oui, non, j'ai aussi entendu dire que, tu sais, Medvedev fait juste du théâtre, comme Karaganov, qu'ils jouent un rôle. Qu'en réalité, ils respectent vraiment l'OTAN, qu'ils sont vraiment dissuadés. Mais, tu vois, je ne pense pas que tout ça soit seulement pour la forme. J'ai déjà été dans le bureau de Karaganov, en tête-à-tête, avant deux mille vingt-deux, quand il disait déjà qu'il ne croyait pas que, comme tu l'as dit, les États-Unis prendraient le risque de sacrifier New York pour Tallinn, ou quelque chose comme ça. Donc... ça n'arrivera pas. Je pense que cette confiance excessive dans l'idée que les Russes peuvent être dissuadés, qu'ils n'oseraient pas, eh bien, je crois qu'ils étaient prudents surtout parce qu'attaquer un pays de l'OTAN serait une folie.

Mais en fait, on a mis les Russes dans une situation où, oui, ce serait encore plus irresponsable de ne rien faire. Et, vous savez, l'idée que vous venez d'évoquer, selon laquelle les Russes pourraient prendre les États baltes... ça me fait un peu penser à George Kennan. Il avait donné une interview au New York Times en mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit, où il expliquait que, tous ceux qui poussaient à l'élargissement de l'OTAN, à un moment donné, les Russes allaient forcément réagir. Et il avait prédit qu'à ce moment-là, les partisans de l'expansion de l'OTAN diraient en gros : « Ah, vous voyez, les Russes ont toujours été impérialistes, c'est dans leur nature. » Et lui, il soulignait que c'était une erreur : ils réagiront à ce que nous faisons aujourd'hui.

C'était son principal argument. Et j'ai l'impression qu'aujourd'hui, c'est la même chose. Les pays baltes, depuis quatre ans, répètent que les Russes pourraient, je sais pas, marcher sur Paris, ou qu'une fois l'Ukraine envahie, ils attaqueraient la Lettonie. J'ai toujours dit que c'était absurde. Personne en Russie n'a envie d'aller en Lettonie. Mais maintenant, ça n'a plus l'air si absurde que ça. Je ne pense pas qu'ils veuillent annexer ce territoire, ça semble bien trop compliqué. Mais je crois qu'ils vont probablement le frapper. Oui, je pense qu'on a franchi cette limite aussi. Il n'y a plus de retour possible. Même si on s'arrêtait maintenant, même si on faisait un petit pas en arrière, on continuerait quand même à avancer.

#Scott Ritter

Oui, je suis d'accord. Enfin, tu vois, c'est lequel déjà... l'Estonie, celle qui a une grande population russe, ou la Lettonie ?

#Glenn

Ils représentent tous les deux environ, enfin, une part importante, je dirais autour de vingt pour cent. C'est le cas dans ces pays-là. Mais ils ont aussi les lois les plus strictes : les Russes ethniques ou les russophones ne peuvent pas occuper de fonctions publiques, ils n'ont pas le droit de vote, donc en quelque sorte, ce sont des citoyens de seconde zone. Et tout l'argument, quand ils ont rejoint l'OTAN et l'Union européenne en deux mille quatre, c'était que la Russie serait rassurée, parce que, vous savez, l'UE et l'OTAN défendent les droits de l'homme. Donc les Russes devraient se dire que la minorité russe allait enfin obtenir des droits. Mais voilà, vingt-deux ans plus tard, rien n'a changé. Donc oui, je pense qu'il y a une plus forte concentration, je crois, dans une région précise en Estonie, du côté de Narva, mais oui.

#Scott Ritter

Je pense simplement qu'ils devraient étudier l'histoire de l'opération militaire spéciale, et comprendre la différence entre *Rossiya* et *Russkiy*, entre le peuple russe slave et la nation russe. Et comprendre qu'en Estonie, il y a les deux, *Russkiy* et *Rossiya*, et que là, ils jouent avec le feu. Je veux dire, ils donnent aux Russes une excuse, non ? Une excuse pour faire quelque chose qu'ils ne feraient pas autrement. Oui... encore une fois, ça me rend nerveux.

#Glenn

Je sais pas pour vous, mais moi, je suis un peu nerveux.

#Scott Ritter

Je ne veux pas mettre à l'épreuve la thèse de Karaganov. Je ne veux pas la tester, parce que je connais déjà le résultat. Je pense que Karaganov a raison sur un point : les États-Unis ne sacrifieront pas Boston ou New York pour Poznań ou une autre ville. Mais les États-Unis ne peuvent pas laisser la Russie instaurer un nouveau paradigme de dissuasion nucléaire, où une puissance non seulement possède l'arme nucléaire, mais a aussi démontré sa capacité à s'en servir. L'autre puissance ne peut pas rester là, passive, et faire comme si de rien n'était. Elle doit, elle aussi, utiliser l'arme nucléaire. Et à ce moment-là, les États-Unis auront carte blanche pour employer l'arme nucléaire contre l'Iran. Et ils le feront, parce que le précédent aura été créé par la Russie. Et une fois que ces échanges commencent, ils ne s'arrêtent plus, jusqu'à ce qu'il y ait un échange général... et que nous soyons tous morts. C'est là le défaut. Moi, j'appelle ça l'erreur — l'erreur de Karaganov.

#Glenn

Je ne veux pas le tester.

#Scott Ritter

Je veux dire, vous savez, Sergueï Karaganov est un homme que je respecte. Je suis sûr que vous le respectez aussi. Sa capacité intellectuelle est prodigieuse, et parfois un peu intimidante. Donc, vous voyez, je ne prétends pas être plus intelligent que lui. Mais sur la question de la guerre nucléaire, des armes nucléaires, j'ai de l'expérience. Et mon instinct — et quand on est un analyste expérimenté, on s'appuie parfois sur son instinct — me dit qu'il est impossible de contenir les armes nucléaires une fois qu'elles sont utilisées. Une fois qu'elles le sont, que cela prenne des mois, des années ou une décennie, on finira par avoir un échange nucléaire général qui anéantira toute l'humanité. Et je préférerais que cela n'arrive pas. Ce qui veut dire que je préférerais qu'il n'y ait pas de frappes conventionnelles russes. Je préférerais la paix. Je préférerais la raison. Mais l'Occident, en gros, a laissé tomber sur ce point. Alors, nous en sommes là.

#Glenn

Et je le répète souvent. Ce qui va vraiment nous perdre, c'est cette illusion qu'on peut contrôler l'escalade. Une fois qu'on fait ce qu'on fait maintenant, on se dit : bon, on peut encore monter un peu, juste un peu plus. Si les Russes n'aiment pas ça, on fera peut-être un petit pas en arrière, puis on avancera de nouveau. Pour moi, c'est ça, l'illusion dangereuse. On va perdre le contrôle de tout ça très vite. Et d'ailleurs, c'est aussi la leçon à tirer de l'Iran : on ne peut pas simplement revenir au statu quo, en fait. Oui.

#Scott Ritter

Marco Rubio doit tirer cette leçon. Mais comme vous l'avez dit, j'aimerais qu'on revienne au livre de Barbara Tuchman. C'était **La Marche de la folie** qu'elle a écrit, ou **Les Canons d'août** ? Je crois que c'était **La Marche de la folie**, sur l'été dix-neuf cent quatorze, en gros. Personne n'y croyait à l'époque. Tout le monde pensait que c'était maîtrisable, que non, ce ne serait qu'un petit conflit avec la Serbie. Rien de grave. Pas de quoi s'inquiéter. Et puis, avant qu'on s'en rende compte, on avait une guerre mondiale totalement hors de contrôle. Et je pense que c'est un peu là où on en est aujourd'hui. Je veux dire, Trump est dans une situation désespérée... Vous savez, un des problèmes qu'on a ici, c'est que Trump n'est pas un acteur rationnel. Il a déjà été humilié par l'Iran. Est-ce qu'il peut vraiment supporter une autre humiliation ? Vous voyez, ce sont des hypothèses que je n'ai pas envie de vérifier. Je ne veux pas qu'on les teste. Mais malheureusement, je crois qu'on va les tester.

#Glenn

Donc, vous partez du principe qu'il est très probable, voire quasiment certain maintenant, que les Russes vont riposter. Comment, selon vous, vont-ils monter les marches de cette escalade ? Est-ce qu'ils vont y aller par étapes, ou frapper fort d'un coup ? Parce qu'ils pourraient aussi faire quelque chose avec une forme de déni plausible, par exemple en envoyant des drones ukrainiens avant de passer à une frappe conventionnelle. Je veux dire, ils ont plusieurs options tactiques. Je ne pense pas qu'une arme nucléaire tactique soit envisageable à ce stade ; ce serait bien plus haut sur l'

échelle de l'escalade. Mais comment imaginez-vous leur riposte ? Qu'est-ce que vous attendez d'eux ? Il n'y a pas de manuel russe, comme on dit, donc il n'y a pas forcément une seule vérité. Mais selon vous, quelles pourraient être leurs stratégies possibles d'escalade ?

#Scott Ritter

Je pense que je dois enlever ma casquette de militaire, parce que, en tant que militaire, je me dis : si tu décides de le faire, fais-le de manière décisive. Je crois que Poutine permettra une certaine gestion de l'escalade, mais les premiers coups seront décisifs. À mon avis, Kyiv sera éliminée, tout comme Bankova. Et je pense qu'un État balte sera frappé de façon décisive. On entend déjà la rhétorique : les centres de décision ont été identifiés. Donc je crois qu'un exemple sera donné, un exemple décisif, sur un État balte. Et ensuite, je pense qu'il y aura très peu de marge de manœuvre, en clair, aucune tolérance pour une riposte occidentale. Toute tentative de riposte de l'Occident entraînera la pleine puissance de la réponse militaire russe.

Euh... mais je pense vraiment que, vous savez, les usines allemandes ne seront pas touchées dans la première vague. Je ne crois pas non plus que les usines britanniques le seront. Je pense que ça viendra plus tard, dans une vague suivante, si c'est nécessaire. Mais, euh, je crois que la Russie devra marquer le coup, et que ce ne sera pas juste une ou deux frappes. À mon avis, si elle frappe un pays balte, elle effacera ce pays balte, parce qu'il faut envoyer un message. Il faut dire : « Voilà ce qui pourrait vous arriver. Voilà l'avenir de l'Allemagne. » Et je pense qu'il est temps de révéler le rationnement dans toute son horrible réalité. Plus de frappes isolées : des attaques concentrées, imprévisibles, comme l'arme a été conçue pour le faire, pour provoquer une dévastation de type nucléaire dans les zones urbaines. Et l'Occident doit voir ça.

#Glenn

C'est vraiment incroyablement déprimant. Tu penses qu'il y a une chance, maintenant, qu'on soit en train d'atteindre, ou qu'on ait déjà atteint, un point où on risque d'entrer directement en guerre avec la Russie ? Ou bien que la Russie réplique, au moins, de manière massive ? Tu crois qu'il reste une possibilité de voie diplomatique ? Enfin, qu'est-ce que tu penses de ce que fait l'Union européenne en ce moment ? Parce que, tu vois, ils discutent... Faut-il parler aux Russes ? Qui doit leur parler ? De quoi doit-on parler ? Qu'est-ce que tu en penses ? Moi, je...

#Scott Ritter

Je ne vois aucun espoir, à court terme, que l'Union européenne atteigne le niveau de maturité nécessaire pour qu'une intervention diplomatique ait vraiment du sens à ce stade. Parce qu'au même moment où ils parlent de diplomatie, leurs armées, elles, parlent de guerre. Il faut arrêter la guerre. Je pense que la Chine offre une possibilité diplomatique très importante. Après la visite de Poutine en Chine, Pékin pourra contacter Trump, parce qu'il existe une vraie connexion entre eux. Et la Chine pourra aussi s'adresser à l'Union européenne pour la prévenir que ce n'est pas du bluff. C'est

du sérieux. Ils n'auront pas d'autre choix que de changer de cap, sinon les conséquences seront dévastatrices. Donc oui, je pense qu'il reste encore une fenêtre d'opportunité. Mais les États-Unis ont besoin d'un élément déclencheur pour la saisir.

Et, vous savez, en ce moment, on n'a pas de moyens efficaces pour discuter directement avec Poutine. Je pense que si la Chine intervient, alors Trump pourrait appeler Poutine, Poutine pourrait appeler Trump, et une pression pourrait être exercée sur l'Europe. Et j'espère que ce sera le cas. J'espère que les États-Unis mettront l'Europe en garde : si elle continue sur cette voie, les États-Unis ne seront pas là pour elle. Que ce sera son problème, et qu'elle doit arrêter ça tout de suite. Les États-Unis doivent aussi, en gros, dire à l'Ukraine : c'est fini. C'est terminé. C'est le bout du chemin. Est-ce que Trump peut le faire ? Comme je l'ai dit, s'il avait gagné en Iran, il aurait peut-être un peu de capital politique à dépenser. Mais aujourd'hui, c'est un homme très affaibli. Je ne le vois pas capable d'encaisser deux défaites en même temps. La chose intelligente à faire, ce serait d'arrêter cette marche vers la guerre. Parce que, clairement, c'est la direction qu'on prend.

On est littéralement en train de suivre une trajectoire vers le genre de guerre pour laquelle je me suis entraîné quand j'étais un jeune Marine. C'est exactement ce type de guerre-là. Et je sais très bien ce que ça veut dire, ce que ça implique, et quelles seraient les conséquences si on franchissait cette ligne de départ. Aujourd'hui, dans l'armée, malheureusement, plus personne n'a cette expérience. Ma génération, c'est fini. On n'a plus, ou presque plus, de vrais vétérans de la guerre froide. Alors, ils ne savent pas ce que c'était, la guerre froide. Ils ne savent pas ce qu'était l'Union soviétique. Ils ne savent pas ce que c'était que de se préparer à mener un combat terrestre de grande ampleur en Europe, avec des armes nucléaires en jeu. Et c'est exactement ce vers quoi on se prépare aujourd'hui. J'aimerais juste que les gens écoutent.

#Glenn

Oui, c'est un peu triste de se dire qu'apparemment, la seule chose capable d'arrêter une guerre aujourd'hui, c'est Trump qui appelle les Européens pour leur dire : « Si vous décidez de continuer, d'intensifier la guerre en Russie, vous serez seuls. Ils vont riposter, et nous, on ne vous aidera pas. » Franchement, si l'avenir du monde dépend de Trump, on peut se dire, ouais, bon, c'est déjà foutu. J'aimerais juste qu'on ait des gens un peu plus responsables. Et ça vaut aussi pour les Européens. Tu as parlé des États baltes un peu fous. Je crois que c'était ça, l'idée principale, en deux mille vingt-deux : une fois qu'ils ont décidé, d'accord, on va en gros boycotter la diplomatie, fabriquer des armes, et faire croire que c'est ça, le chemin vers la paix.

C'est à ce moment-là que l'Union européenne a trouvé génial de confier les clés de la voiture aux éléments les plus radicaux — comme, vous savez, Kaja Kallas, par exemple, en Estonie. Franchement, c'est très difficile de revenir en arrière et de lui demander soudainement de faire preuve de bon sens. Donc non, je pense que... je ne sais pas, je ne suis plus très optimiste. Mais bon, je n'ai pas encore fait mes valises, même si on dirait qu'on s'en approche sérieusement. C'est vraiment, encore une fois, tellement déprimant d'en être arrivés là. Et on n'a pas l'impression — ou

plutôt, on a du mal à croire qu'il y ait quelqu'un en Europe qui mesure vraiment la gravité de la situation — parce que tout ce que je vois, moi, c'est des applaudissements dans les médias.

Oh, regardez, regardez comme ils ont frappé fort les Russes. Oui, vous êtes en train de gagner. L'Ukraine est en train de gagner. Et pourtant, personne n'a jamais vraiment défini ce que "gagner" veut dire dans une guerre contre la plus grande puissance nucléaire du monde, qui considère ce conflit comme une menace existentielle. Personne. Il n'y a pas de débat, juste ce tribalisme absurde — cette idée que, si eux perdent, alors nous gagnons. Voilà jusqu'où va leur logique. Ce serait un peu comme vouloir vaincre les États-Unis avec des drones lancés depuis le Mexique. Enfin, on ne veut pas vraiment "gagner" une guerre pareille, on ne veut pas infliger trop de souffrance — ce serait du suicide. Mais bon, voilà où on en est. Bref, un dernier mot ? Non, enfin, euh...

#Scott Ritter

Oui, je ne suis pas religieux, mais priez pour la paix. Priez pour quelque chose. Espérons qu'il se passe quelque chose. Mais continue aussi ce que tu fais, Glenn, parce que tu es... Tu sais, les interviews que tu réalises ont un vrai impact. Je regarde — tu invites les bonnes personnes, tu poses les bonnes questions, tu lances les bonnes discussions, et ça résonne dans tout l'espace intellectuel du Web. On sait bien que les médias indépendants, basés sur Internet, manquent souvent de contrôle de qualité et font ressortir le pire en nous. Mais toi, tu fais ressortir le meilleur, surtout dans le développement intellectuel d'idées complexes.

Continue simplement à faire ce que tu fais, parce que, tu sais, toi et moi, on ne peut pas résoudre tous les problèmes du monde. On n'a pas le pouvoir de prendre des décisions. Mais je peux te garantir que ce que tu dis, et peut-être parfois ce que je dis aussi, et ce que tu amènes d'autres à dire, ça résonne dans certains cercles qui, eux, ont la capacité d'influencer les politiques. Alors oui, ne te contente pas de prier, parce que prier, c'est passif. Continue à agir comme tu le fais. Et pour tous ceux qui te soutiennent, continuez à soutenir Glenn, parce que tu fais partie des voix les plus importantes aujourd'hui.

#Glenn

Eh bien, merci. Oui, j'espère vraiment que ça fera une différence. Merci encore d'avoir pris le temps.

#Scott Ritter

D'accord, merci. Passez une bonne journée.